

Pierre Laporte

Yves Laberge

Number 139, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92623ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laberge, Y. (2019). Review of [Pierre Laporte]. *Cap-aux-Diamants*, (139), 49–50.

accorder une entrevue et pour partager son point de vue sur ce qu'il a vécu. D'entrée de jeu, j'étais conquise par l'approche. Mon désir d'en apprendre plus sur le célèbre personnage n'a fait que me pousser davantage à lire cette œuvre incroyable.

Louis Hébert est connu pour être le père de l'agriculture en Nouvelle-France. En plus d'être un agriculteur, il était aussi un apothicaire, un innovateur et il cultivait une grande amitié avec les récollets.

Puisque l'auteur connaît le sujet en profondeur, le lecteur profite d'une foule d'informations complémentaires sur des éléments importants du parcours d'Hébert en Nouvelle-France.

Il relate, entre autres, les guerres de religion qui ont conduit à l'édit de Nantes en 1598, ses études en tant qu'apprenti apothicaire, son mariage et l'arrivée de ses enfants. Il décrit évidemment ses préparatifs pour le voyage jusqu'en Nouvelle-France ainsi que ses premiers contacts avec les Amérindiens (p.67).

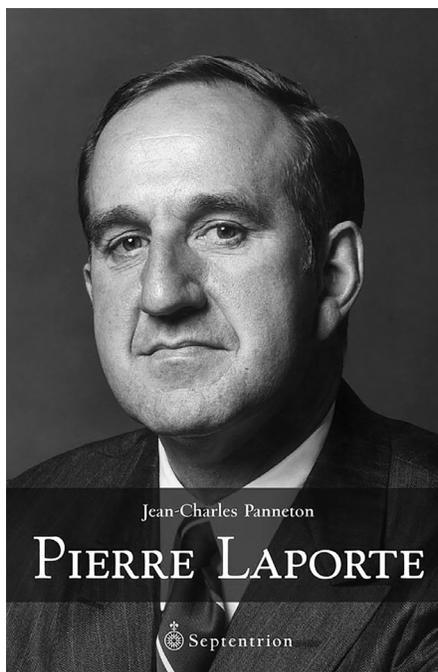
Louis Hébert mentionne ensuite que les Amérindiens ont appris l'agriculture (p.68), mais précise qu'ils connaissaient déjà très bien les plantes. Il évoque les différences entre les croyances religieuses (p. 75 et 76), ce qui permet au lecteur de comprendre d'où provenaient parfois les conflits et les mésententes.

Hébert raconte avoir fait plusieurs voyages entre la France et la Nouvelle-France avant de signer un contrat d'engagement pour deux ans, ce qui représentera alors l'incarnation du modèle de colonisation reproduit ensuite par de nombreux colons (p. 100) et qui leur vaudra, à lui et à sa femme, le titre de première famille souche de la Nouvelle-France. Marie Rollet aura aussi droit à la parole puisqu'elle sera également questionnée par l'auteur afin de connaître son point de vue sur la vie qu'elle a vécue avec Louis Hébert.

Le talent pour l'écriture de Jacques Mathieu est une fois de plus confirmé dans cette œuvre. Sa passion pour la Nouvelle-France et ses connaissances sur le sujet ne font que bonifier tout ce

qu'il écrit. Pas étonnant qu'il ait reçu le prix Gérard-Morisset pour sa contribution à la connaissance du patrimoine culturel. Un grand merci monsieur Mathieu!

Johannie Cantin



Jean-Charles Panneton. *Pierre Laporte*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2012, 495 p.

« La tragédie de la mort est en ceci qu'elle transforme la vie en destin, qu'à partir d'elle rien ne peut plus être compensé ».

Cette phrase célèbre qu'écrivait le romancier André Malraux en 1937 n'est pas extraite du livre *Pierre Laporte*, de Jean-Charles Panneton, mais elle aurait très bien pu servir d'exergue; celle-ci prend tout son sens lorsqu'on repense au parcours dramatique de l'ancien ministre Pierre Laporte (1921-1970). Ces deux hommes (Malraux et Laporte) ont d'ailleurs travaillé ensemble en 1965 pour planifier des échanges culturels entre le Québec et la France : chacun était alors ministre de la culture pour son gouvernement respectif (p. 280).

Si beaucoup de Québécois connaissent la fin tragique et révoltante de ce politicien dévoué, peu d'entre nous pourraient mesurer la contribution de Pierre Laporte en tant que journaliste et homme public durant les années 1950 et 1960. En ce sens, le livre de l'historien Jean-Charles Panneton comble une lacune béante et nous amène au cœur même de la pensée du journaliste Pierre Laporte, notamment en citant une grande quantité d'extraits d'articles de sa plume acérée.

Pourfendeur du gouvernement de Maurice Duplessis, le jeune Pierre Laporte rédigea de nombreux articles qui dénonçaient les dérives de l'Union nationale; il est presque le seul, car même le directeur de son journal, Gérard Filion, avait « appuyé l'Union nationale lors des précédentes élections » (p. 84). Les écrits de Pierre Laporte dans *Le Devoir* sont tranchants, parfois acerbes : « En face de ces réalités nouvelles, l'Union nationale est dépassée. Elle donne à la province une politique sociale arriérée et une politique brutale » (*Pierre Laporte*, 1955, p. 114).

D'une grande précision et d'une grande clarté, le livre étoffé de Jean-Charles Panneton ne se réduit pas à une simple biographie d'un politicien méconnu; en filigrane, on revoit toute l'histoire du Québec d'après-guerre et de la Révolution tranquille. La qualité de cette biographie reconferme le statut des éditions du Septentrion comme le meilleur éditeur sur l'histoire du Québec. Dans son livre *Pierre Laporte*, Jean-Charles Panneton réussit brillamment à faire se côtoyer la grande et la petite histoire. Certains passages nous rappellent des moments oubliés, comme ce « voyage de la survivance française en Nouvelle-Angleterre et en Nouvelle-Écosse » – c'était en 1949 – pour aller à la rencontre des Franco-Américains exilés aux États-Unis et des Néo-Écossais descendants des premiers Canadiens (p. 86). C'est cet esprit de défense des droits des francophones hors Québec qui caracté-

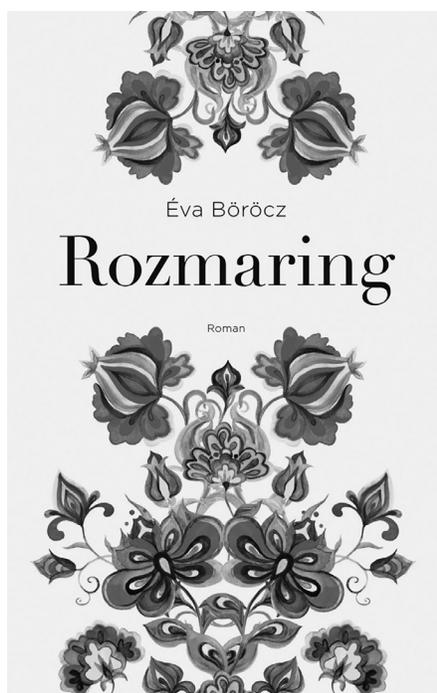
risa beaucoup des combats de Pierre Laporte, au moment où il dirige la revue *L'Action nationale* (à ne pas confondre avec le quotidien *L'Action catholique*). Les chapitres de la dernière moitié couvrent la vie publique et la carrière politique du futur député de Chambly. En tant que ministre des affaires culturelles, Pierre Laporte a eu l'occasion de collaborer étroitement avec Guy Frégault et son homologue français André Malraux, notamment pour un *Livre blanc sur la culture* qui, injustement accusé d'être « trop nationaliste » par le Conseil des ministres, a été tabletté sans jamais être diffusé, en 1966 (p. 280). Inévitablement, les dernières pages racontent avec justesse et sans complaisance la fin misérable de l'ancien ministre Laporte ainsi que sa postérité.

Dans sa généreuse préface, le journaliste Gilles Lesage rappelle fort à propos que Pierre Laporte a aussi été un artisan de la Révolution tranquille, au même titre que René Lévesque ou Paul Gérin-Lajoie, mais que son nom a été – par la force des choses – absent de bien des commémorations soulignant les 40 ans, voire les 50 ans de la Révolution tranquille (p. 22). Il aurait pourtant été aisé de mentionner son nom ou d'inviter ses enfants ou d'anciens collègues lors de tels événements où la mémoire de la nation est convoquée. Quoi qu'il en soit, Jean-Charles Panneton nous donne ici une biographie importante et soigneusement documentée, au style alerte. Seulement quelques erreurs subsistent : ainsi, les Presses de l'Université Laval sont situées à Québec, et non à Lévis (voir note 50, p. 181).

Yves Laberge

Éva Böröcz. *Rozmaring*. Montréal, Les éditions Hurtubise, 2017, 328 p.

Il est vraiment rafraîchissant de mettre la main sur des romans qui ont une saveur si particulière. Lorsque mon regard s'est attardé sur cette magnifique couverture



colorée, j'ai tout de suite eu envie de lire cette histoire qui s'annonçait des plus captivantes. Mon instinct ne m'avait pas trompé...

Rozmaring, c'est d'abord et avant tout un village incroyable où la vie coule doucement pour les habitants et où l'air transporte de délicieux effluves de rose et de romarin. Dès les premières pages, on nous raconte la légende sur la provenance de ce nom de village si particulier (p. 12-13). À la lumière de cette histoire, j'étais déjà sous le charme.

Dans cette œuvre fascinante d'Éva Böröcz, la mort et les difficultés de la vie nous frappent de plein fouet. Notre attention est immédiatement captée par les épreuves qu'affrontent les personnages. Il nous tarde de savoir comment ils réagiront et surtout ce qu'il adviendra d'eux.

Le contexte social particulier de la Première Guerre mondiale est le déclencheur de bien des événements malheureux. Malgré toutes ces épreuves, les personnages du livre de Böröcz font preuve d'une force de caractère incroyable qui les pousse, chacun à leur manière, à faire face à ces difficultés sans jamais baisser les bras.

L'auteure a choisi d'aborder des thèmes extrêmement difficiles tels que la mort, les enfants illégitimes, l'homosexualité, les abus sexuels et le meurtre. Pourtant, la lecture de l'œuvre est loin d'être pénible pour autant. Il s'installe plutôt une soif de justice et d'équilibre qui pousse le lecteur à vouloir à tout prix que les personnages retrouvent la paix et l'harmonie au cœur de leur magnifique village.

Le talent d'écriture de cette auteure m'a totalement conquise. Sa façon de décrire l'environnement est exceptionnelle. Sa plume est vivante et on a l'impression que l'histoire prend vie sous nos yeux. Les personnages sont uniques et attachants. Ils possèdent des traits de caractère complexes, ce qui rend l'œuvre vraiment captivante.

Rozmaring nous prouve qu'il y a toujours de la beauté dans les épreuves et les difficultés. Une leçon de vie qu'il est parfois bon de se remémorer... Bravo à l'auteure pour cette œuvre magistrale qui respire la fraîcheur, l'humilité, la résilience et le parfum des roses et du romarin...

Johannie Cantin

André Duchesne. *La traversée du Colbert. De Gaulle au Québec en juillet 1967*, Montréal, Boréal, 2017, 352 p.

Journaliste chevronné, André Duchesne commence son propos par une introduction historique bien documentée rappelant l'arrivée au pouvoir des libéraux fédéraux en avril 1963, puis il évoque la politique d'autonomie du général Charles de Gaulle, notamment le retrait du commandement intégré de l'OTAN, en mars 1966. Au chapitre 2, l'auteur fait état des premières démarches conduisant à son séjour au Québec, soit les deux invitations qu'il reçoit à la mi-septembre 1966, l'une d'Ottawa signée par le gouverneur général Georges Vanier, l'autre par le premier ministre du